

Dialogisme et polyphonie

La notion de dialogisme est due au philosophe et spécialiste de la littérature **Mikhaïl Bakhtine** qui fut le premier à l'utiliser dans son ouvrage publié en 1929 et intitulé « Problème de la poétique de Dostoïevski ». Cette notion est souvent associée à celle de « polyphonie ». Ces deux notions sont arrivées en France au début des années 1970. Traduits en Français, les travaux de Bakhtine connaissent une renommée mondiale. On peut dire que, c'est grâce à ses traducteurs français et à leur intégration dans des champs d'études tels que la littérature et les sciences du langage, que les travaux de Bakhtine sont connus aujourd'hui.

A. Le dialogisme :

Cette notion n'est pas synonyme de « dialogue » ou d'« interaction ». Bakhtine considère que « *Toute énonciation, quelque signifiante et complète qu'elle soit par elle-même, ne constitue qu'une fraction d'un courant de communication ininterrompu.* » (BAKHTINE, 1929/1977)

La notion de « courant ininterrompu » est centrale. Car toute énonciation ou toute interaction n'est qu'un épisode de ce courant. La notion de dialogisme vise à théoriser ce « courant ininterrompu ».

Les linguistes distinguent, suivant les écrits de Bakhtine, deux types de dialogismes : **inter-discursif** (amont) et **interlocutif** (aval) :

1. Le dialogisme inter-discursif : il porte sur ce qui précède la production langagière. Tout énoncé entretient des relations dialogiques avec des discours antérieurs. Selon Bakhtine, « Un énoncé est rempli des échos et des rappels d'autres énoncés, auxquels il est relié à l'intérieur d'une sphère commune de l'échange verbal. Un énoncé doit être considéré, avant tout, comme une réponse à des énoncés antérieurs à l'intérieur d'une sphère donnée (...): il les réfute, les confirme, les complète, prend appui sur eux, les suppose connus et, d'une façon ou d'une autre, il compte avec eux. (...) Un énoncé est tourné non seulement vers son objet mais aussi vers le discours d'autrui portant sur cet objet. (...). L'énoncé est un maillon dans la chaîne de l'échange verbal et on ne peut le détacher des maillons antérieurs qui le déterminent, tant du dehors que du dedans, et qui suscitent en lui des réactions-réponses immédiates et une résonance dialogique. »

La propriété dialogique inter-discursive du langage exprime les dimensions sociales, culturelles et idéologiques des formes langagières et des discours.

Jacqueline Authier-Revuz propose les notions d'*hétérogénéité constitutive* et *hétérogénéité montrée*.

L'hétérogénéité constitutive (ou dialogisme constitutif) suppose que le dialogisme ne se manifeste pas forcément par la présence au sein de l'énoncé de formes linguistiques illustrant la présence de rapports dialogiques avec des énoncés antérieurs. Le lecteur a l'impression, à tort, que tous les propos appartiennent au locuteur. (**absence de traces**)

L'hétérogénéité montrée : le discours contient des traces d'énonciations antérieures sur lesquelles il enchaine. Le discours contient des marques illustrant des relations dialogiques. (**présence de traces**)

Par ailleurs, on peut imaginer l'existence d'un dialogisme intermédiaire entre les deux formes.

2. Le dialogisme interlocutif : il prend en compte l'anticipation (dialogisme anticipatif) par le locuteur de ce qui pourrait suivre sa production. Selon Bakhtine, « Un énoncé, cependant, est relié non seulement aux maillons qui le précèdent mais aussi à ceux qui lui succèdent dans la chaîne de l'échange verbal. (...) l'énoncé, dès son tout début, s'élabore en fonction de la réaction-réponse éventuelle, en vue de laquelle il s'élabore. (...) Tout l'énoncé s'élabore comme pour aller au-devant de cette réponse. Tandis que j'élabore mon énoncé, je tends, d'une part, à déterminer cette réponse de façon active, d'autre part, je tends à la présumer et cette réponse présumée, à son tour, agit sur mon énoncé (je pare des objections que je prévois, je marque des restrictions, etc.). Tandis que je parle je prends toujours en compte le fond aperceptif sur lequel ma parole sera reçue par le destinataire : le degré d'information que celui-ci possède sur la situation, ses connaissances spécialisées dans le domaine de l'échange culturel donné, ses opinions et ses convictions, ses préjugés (de mon point de vue), ses sympathies et ses antipathies, etc. - car c'est cela qui conditionnera sa compréhension responsive de mon énoncé. Ces facteurs détermineront le choix du genre de l'énoncé, le choix des procédés compositionnels et, enfin, le choix des moyens linguistiques, c'est-à-dire le style de mon énoncé. »

En anticipant la réception de mon discours par mon interlocuteur, je ne suis pas en dialogue avec lui. Il s'agit d'un dialogue fictif. Le locuteur produit son discours en tenant compte de ce qui est attendu, de la manière dont l'interlocuteur va interpréter l'énoncé, de ce qu'il ne faut pas qu'il comprenne, etc. Par conséquent, on peut dire que la production du discours est déterminée aussi par l'anticipation de la réception. Et il s'agit là d'une relation dialogique.

Il faut enfin distinguer le dialogisme externe (interaction verbale, conversation entre des interlocuteurs) du dialogisme interne (interdiscursif et interlocutif) Le dialogisme interne a lieu à l'intérieur du dialogisme externe, c'est-à-dire au sein de l'interaction verbale. Le

dialogisme interne est à la fois le produit et le moteur du dialogisme externe.

Les deux types de dialogisme peuvent ne pas laisser de traces.

Robert Vion estime que « les mots parlent d'un ailleurs, en tant que porteurs de valeurs et de présupposés liés à leurs emplois antérieurs. Ils parlent également d'un ailleurs en tant qu'ils sont le produit d'une adaptation à l'autre en fonction de représentations que le locuteur se fait de son partenaire et de sa compréhension. »

B. La polyphonie :

Cette notion renvoie aux différentes voix qui traversent le discours (« poly » signifie « plusieurs » ; « phonie » signifie « voix »). Bakhtine étudia ce phénomène dans l'œuvre romanesque de l'écrivain russe Fiodor Dostoïevski. Le sens de ce terme s'est élargi avec le temps pour désigner globalement une multiplicité de voix à l'œuvre dans un texte.

Selon Bakhtine : « Toute causerie est chargée de transmissions et d'interprétations des paroles d'autrui. On y trouve à tout instant une "citation", une "référence" à ce qu'a dit telle personne, à ce qu'"on dit", à ce que "chacun dit", aux paroles de l'interlocuteur, à nos propres paroles antérieures, à un journal, une résolution, un document, un livre... La plupart des informations sont transmises en général sous une forme indirecte, non comme émanant de soi, mais se référant à une source générale non précisée : "j'ai entendu dire", "on considère", "on pense". (...) parmi toutes les paroles que nous prononçons dans la vie courante, une bonne moitié nous vient d'autrui. »

La notion de polyphonie suppose donc l'existence à l'intérieur du discours, en plus de la voix du locuteur, de plusieurs autres voix, plusieurs autres opinions (hétérogénéité montrée). Elle peut se traduire par une citation, une référence aux dires d'une autre personne, aux dires des gens, à ce que nous avons dit précédemment, un ouvrage, etc. La forme la plus courante de la polyphonie est le discours rapporté quelle qu'en soit la forme. En plus de la voix du locuteur, il y a celle.s de celui/ceux dont il rapporte les propos.